

Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier



« Le désespoir c'est la perte du pouvoir que nous avons de changer. » PHOTO DR

«Dolanma». Avec son premier long métrage, le réalisateur turc Tunç Davut révèle une maîtrise esthétique et formelle.

« La caméra comme un stylo »

Dolanma, le premier long métrage du réalisateur turc Tunç Davut en compétition pour l'Antigone d'Or au festival Cinemed à Montpellier, confirme s'il le fallait la qualité du cinéma d'auteur turc, qui s'y est souvent illustré. « Pour moi, faire du cinéma, ce n'est pas raconter une histoire indigne Tunç Davut qui situe ses influences du côté de Bresson, Bergman et Kurosawa. Dolanma, (Méandre) n'est pas un film bavard. « Pour faire un film j'ai besoin de deux stylos, l'un me sert à écrire le script, l'autre, c'est la caméra », confie le réalisateur qui aborde la notion du désespoir, version Kierkegaard dans un

somptueux huis clos réunissant trois personnages dans une cabane perdue dans les bois au Nord de la Turquie. Kemal et Cemal, deux frères bûcherons unis et désorientés depuis le décès de leur mère, se retrouvent dans la maison de celle-ci quand l'aîné revient avec sa compagne Nalân pour s'y installer. « Les trois personnages incarnent chacun à leur manière une représentation du désespoir, explique Tunç Davut. Rongé par l'angoisse, Kemal n'a pas conscience de son comportement. Nalân ne parvient pas à s'accepter. Et Cemal voudrait être lui-même sans y parvenir. » Coupés du monde extérieur, les personnages sont en proie

à leur propre existence. Tournée vers les gestes et les mouvements, la caméra assure seule les liens du récit. Dans les scènes intérieures elle rend palpable la présence de la mère dont les deux frères n'ont pas déclaré le décès pour continuer à percevoir une pension mais aussi pour ne pas faire face à leur désespoir. « Le désespoir c'est l'incapacité à changer. C'est la perte de ce pouvoir essentiel. La vie meurt dans ce film, comme le désir... » expose Tunç Davut qui se défend ici d'évoquer la situation turque. Il en sera question dans son prochain film qui devrait être plus politique.

JMDH

«Good luck Algeria». Porté par Sami Bouajila, le premier long métrage du réalisateur Farid Bentoumi tient la piste.

Une comédie aigre-douce

Le monde entier souhaiterait bonne chance à l'Algérie pour sa participation aux Jeux Olympiques en ski de fond. Le réalisateur Farid Bentoumi se saisit de cette idée farfelue pour son premier long métrage. Le scénario (inspiré d'une vraie histoire, celle du frère du réalisateur) retrace les mésaventures de Sam, 43 ans. Pour sauver son entreprise de production de skis de fond, il se lance dans un pari fou : participer aux prochains JO pour le pays de son père, l'Algérie. Dans le rôle titre, Sami Bouajila (prix d'interprétation à Cannes en 2006, pour Indigènes) fait une nouvelle démonstration de son talent d'acteur, jouant sur le registre du décalage pour produire un effet comique qui exprime aussi toute la profondeur des conflits culturels rencontrés par les français issus de l'immigration. A ses



Le défi d'un scénario inspiré d'une histoire vraie. PHOTO DR

côtés sa femme, (Chiara Mastroianni) se distingue par une interprétation très juste. Les questions d'identité et d'intégration sont au cœur de la

comédie. Le scénario transversal co-signé par Noé Debré s'avère singulièrement pertinent.

JMDH

Hommage. Quand les étoiles de feu et la misère noire font bon ménage.

Saisir Gatlif à l'instant T

Le Cinemed accueille pour la première fois cette année le cinéaste et musicien Tony Gatlif. Comme quoi ce qui apparaît comme une évidence ne trouve pas toujours la lumière tout de suite. Il en sait quelque chose, Tony Gatlif, lui qui ne veut jamais oublier - ni que les autres oublient - qu'il a été un enfant des rues d'Alger, où il est né en 1948, et de Paris, où il est arrivé en 1962, avant de devenir un cinéaste dont les films sont sélectionnés à Cannes - c'était le cas du dernier, *Gerontius*, en 2014. Cette fois, l'affaire est dans le sac - ou presque car l'homme qui vient de jeter le scénario sur lequel il travaillait depuis 18 mois, n'aime pas les certitudes - avec l'hommage rendu à ce gitan fabuleux qui porte la Méditerranée dans ses tripes. Gatlif débarque aujourd'hui avec sa famille artistique pour évoquer

son cinéma. A 18h45 au Corum, on peut aller voir *Gadjo Dilo* (1997) son troisième film sur le monde des Tziganes après *Les Princes* (1983) et *Latcho Drom* (1993), où Stéphane (Romain Duris) part à la mort de son père en Roumanie à la recherche d'une chanteuse inconnue. Demain Gatlif évoquera le rapport entre musique et liberté à l'occasion de la projection de *Swing* à 14h Centre Rabelais. Et il sera à 17h l'invité d'une grande rencontre avec le public au Corum. On sait que l'artiste aime partir en vrille, ce qui ne l'empêche pas d'être lucide sur les maux sociaux. Ce soir à 22h on vous conseille fortement d'aller faire un petit tour au Rockstore pour faire la fête avec Tony et ses potes Rona Hartner & The Balkanik Gospel l'entrée est libre et la chaleur est assurée. Bienvenue aux voleurs de poules !



Swing, de Tony Gatlif (2002). PHOTO DR

En bref

Sergio Castro qui sera coproduit par France 3 Midi-Pyrénées. *Pe-Hes histoires populaires*, webdoc de Christophe Coello produit par C-P productions. *Bus stop*, long métrage de Anita Lewton, produit par Marnie Production.

Région Cinemed Meeting

Cinemed Meetings s'adresse à tous les professionnels de la Méditerranée ou professionnels de production dans l'aire méditerranéenne. Au cœur du 37e Cinemed, Cinemed meetings se déroulera d'aujourd'hui à jeudi à Montpellier. Tables rondes et rencontres : aujourd'hui à 10h. La Production en méditerranée : Focus sur la production cinématographique portugaise Cette rencontre aura lieu en présence de réalisateurs dont Miguel Gomes, João Salaviza entre autres, du producteur Luis Urbano et d'un représentant du CNC. Le 29 octobre 10h-18h. Film en fabrication, en partenariat avec Languedoc-Roussillon Cinéma et les régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées. Discussion sur les modes de production et coproductions notamment autour de : *L'Homme caché*, documentaire de

Poésie Rencontre avec Claude Adelen

Rencontre avec le poète Claude Adelen, autour de « L'homme qui marche » (Flammariion) et de « A Pasolini », ensemble de traductions et de textes d'hommage. Présentation: Dominique Aussejac Lectures: Claude Adelen avec la participation amicale de Pascal Vantès (guitare) Claude Adelen lit des extraits de « L'homme qui marche » et évoque simultanément la figure de Pier Paolo Pasolini mort il y a juste quarante ans. Entretien conduit par Dominique Aussejac. Soirée en partenariat avec la librairie Sauramps à La Maison de la Poésie de Montpellier Vendredi 6 novembre à 19h.